

Collège : de l'idéologie à la réalité

La forte **mobilisation** contre cette réforme du collège depuis près d'une année, démontre clairement que la majorité des enseignants, représentée par l'intersyndicale second degré à laquelle participe le **SNCL-FAEN**, y est opposée.

Car que veulent les enseignants ? Dans leur très grande majorité, ayant davantage choisi ce métier pour le **contact** avec la jeunesse et par **passion** d'une discipline, que pour **les salaires dérisoires** qui leur sont octroyés, 5 années d'étude après le bac, leur motivation principale est de **pouvoir transmettre leurs connaissances** dans de bonnes conditions à des élèves motivés.

Au lieu de cela, on leur sert (après tant d'autres aussi contradictoires) **une réforme du collège** dont les motivations essentielles ne sont **pas pédagogiques** mais **d'ordre idéologique**.

Depuis le début des « concertations » avec le ministère de **l'été 2012**, en amont de ce qui deviendrait **en juillet 2013** la **loi de refondation**, le **SNCL-FAEN** avait dénoncé les discours des **idéologues** dits « pédagogistes » qui n'avaient de cesse de mettre en avant la **déconstruction d'un enseignement** basé sur des disciplines structurées au profit d'un enseignement **interdisciplinaire** rejetant les connaissances au profit de vagues « **compétences** » forcément parcellaires. Avec comme résultat d'accentuer davantage la **baisse des exigences** déjà à l'oeuvre aux différents niveaux de l'enseignement.

Il était acquis (quelle prétention!) que la **réalité** ne pourrait que **se plier à l'idéologie** et que l'on parviendrait à faire passer des vessies idéologiques pour des lanternes pédagogiques.

Les premiers bilans réalisés dans l'éducation prioritaire sur la **liaison école-collège** montrent qu'il n'en est rien et que

les professeurs, ancrés dans le quotidien de leur classe, ne peuvent pas **être manipulés** si aisément.

Tout d'abord quelques constats s'imposent : l'un des axes prioritaires de la loi de refondation à laquelle est opposé le **SNCL-FAEN**, est le **rapprochement** de l'école primaire et de la première année du collège avec la création du **cycle 3 (CM1-CM2-6ème)**.

Là encore, **peu de motivation pédagogique** mais essentiellement la perspective de **modifier les statuts** des enseignants du second degré (en les aggravant), de **réaliser des économies budgétaires** conséquentes, et **les aligner** sur le statut des professeurs des écoles.

Le **conseil école-collège (CEC)** qui entérine cette vision idéologique du collège se solde finalement par un **fiasco**. Construite sur des présupposés **dogmatiques** et discutables (la prétendue « **rupture** » entre l'école primaire et le collège, présentée comme la **source de l'échec scolaire**), cette instance démontre surtout **les fossés** culturel et professionnel existant entre **ces deux niveaux** d'enseignement.

En effet, pour **quelques établissements**, essentiellement de l'enseignement prioritaire, où **les réseaux existaient** déjà, où la culture du travail interdegrés est déjà installée, dans la majorité des CEC, **rien n'est simple**.

Des problèmes pédagogiques : comment **évaluer** les élèves au collège en fin de cycle quand on ne sait pas ce qui était attendu des élèves en CM1 et CM2 ? Le vocabulaire grammatical utilisé dans les deux niveaux n'est **pas harmonisé**. En anglais, les professeurs de 6ème ont **des difficultés** à embrayer directement sur les connaissances acquises par les élèves au sortir du CM2.

(à suivre page 2)



Des problèmes matériels et organisationnels : difficultés à **trouver des plages horaires** communes pour travailler ensemble, les emplois du temps **se compliquent** avec les formations pour la réforme du collège, les temps d'appropriation des nouveaux programmes au collège, certains **dispositifs utilisés au collège** pour la validation des compétences sont... **inconnus des professeurs des écoles.**

Des problèmes de culture professionnelle enfin : l'évaluation **par compétences** est fortement **ancrée à l'école primaire.** Elle provoque **de graves réticences** de la part nombreux professeurs de collège et devient **un sujet de crispation.**

La pédagogie différenciée est courante à l'école primaire, mais est **mal connue** voire rejetée par de nombreux professeurs du secondaire.

Autant de **difficultés installées dans le quotidien** des enseignants et dans la réalité

qu'un simple **claquement de doigts** ne parviendra pas à régler.

Pendant ce temps, **rien n'avance.** L'échec scolaire **se poursuit et s'aggrave.** Le système éducatif est **désorganisé**, ses personnels **démotivés**, inquiets et **désabusés.**

Combien d'**heures perdues** par nos collègues du second degré en **réunions** chronophages, en « **parlottes** » ne débouchant sur rien de concret, combien d'**énergies gâchées** à faire **les mêmes constats** stériles si **aucune solution** ne peut émerger pour favoriser les apprentissages de nos élèves.

Le **SNCL-FAEN** incite les enseignants à remettre au goût du jour le concept de **RESISTANCE**, à **refuser** toutes ces pertes de temps et à **se consacrer** essentiellement à la **transmission de connaissances** à leurs élèves, à **fomer** leur esprit critique, à **leur donner les clés** leur permettant de devenir des citoyens responsables.

Pondérations et heures supplémentaires

L'information intéressera tous les professeurs bénéficiant de **pondérations** donnant lieu à l'attribution d'**au plus 0,5 heure supplémentaire.**

Selon la circulaire sur **les missions et obligations réglementaires** de service, dans cette situation « *l'enseignant pourra être tenu d'effectuer en sus, une heure supplémentaire entière* ». Cette disposition doit être **annulée.** C'est ce que révèle la décision prise par le Conseil d'État dans son arrêt **du 23 mars 2016** (n° 391265).

Selon le **décret n° 2014 – 940 du 20 août 2014**, les **maxima de service** (15 heures pour les

agregés, 18 heures pour les certifiés, 20 heures pour les professeurs d'EPS) **restent inchangés** par rapport au décret de 1950 qu'il remplace.

De même que n'est pas modifiée la disposition selon laquelle le **service supplémentaire obligatoire** que peut imposer l'administration est **limité à une heure.**

Il s'agit ici d'une victoire de la **justice** et du respect du droit sur l'**arbitraire** de l'administration qui, en outrepassant les dispositions du décret statutaire tentait **d'imposer un dépassement d'horaire** à un enseignant qui, avec la pondération, accomplissait déjà un service **au-delà du maximum**.

Un nouveau métier à créer : AVS

Indispensables à la **bonne intégration** des élèves en situation de handicap, les auxiliaires de vie scolaire (**AVS**), n'ont pas encore obtenu de la part de l'Education nationale, la **légitime reconnaissance** à laquelle ils ont droit.

Leur activité **au service des élèves** ne doit plus être encore considérée comme **un simple emploi**, un poste **pour quelque temps** : soumis à une grande **précarité** et à un **statut aléatoire** au gré des contrats, le plus souvent de droit privé, ils ne disposent d'**aucune garantie** de réemploi et ne sont pas mis en mesure de

vivre décemment de leur activité.

Alors que le **caractère éducatif** de leur action auprès d'enfants en difficulté est évident, celui-ci doit être **pérennisé** ; c'est pourquoi il faut **créer un vrai métier** et les **intégrer dans la fonction publique** aux côtés des autres personnels.

Le **SNCL-FAEN** est favorable à la création d'un **corps de professionnels** formés à l'encadrement des élèves en situation de handicap et **soutient les AVS** actuellement mobilisés pour l'obtenir.